

438-439

CS

CT

# RUSSIE. — XVI<sup>E</sup>-XIX<sup>E</sup> SIÈCLES

## FIGURES HISTORIQUES ET COSTUMES POPULAIRES.

CS

CT

1 2 3 4 5 6  
7 8 9 10 11 12 13 14

15 16 17 18 19 20 21 22  
23 24 25 26 27 28

N<sup>os</sup> 1 et 6.

Costumes des boïars au dix-septième. D'après des gravures des *Voyages en Moscovie*, etc. (en allemand), par Adam Olearius ou Olearius (1647).

N<sup>os</sup> 2 et 5.

Le cosaque Brechka en caftan d'honneur qu'il avait reçu du tzar Pierre-le-Grand.

N<sup>o</sup> 3.

Le chef (*atamane*) des Cosaques à l'époque de Pierre-le-Grand.

N<sup>o</sup> 4.

Un boïar du dix-septième siècle en habit du matin.

N<sup>os</sup> 7, 8 et 9.

Costumes des femmes et des filles de Tver, au confluent de la Tvertza et de la Volga, chef-lieu du gouvernement de ce nom, au nord-ouest de Moscou.

N<sup>os</sup> 10, 11, 12, 13 et 14.

Costumes d'été des femmes et des filles de la ville de Torjok, gouvernement de Tver.

N<sup>o</sup> 15.

Costume de camp du boïar Boris Godounov, devenu tzar de la Moscovie, en 1598, et mort en 1605. D'après un vieux dessin.

N<sup>os</sup> 16, 17 et 18.

Costumes d'hiver des femmes de Torjock.

N<sup>os</sup> 19, 20 et 21.

Costumes des femmes des Riazan, chef-lieu du gouvernement de ce nom. La ville de Riazan est située sur l'Oka, un des affluents de la Volga, au sud-est de Moscou.

N<sup>o</sup> 22.

Ivan IV, dit le Terrible, tzar de la Moscovie en 1533, mort en 1584.

N<sup>o</sup> 23.

Pierre-le-Grand, tzar de Russie en 1682, mort en 1725; en habit de marin, conservé au musée d'armes de Moscou.

N<sup>o</sup> 24.

Une fille de boïar, du temps de Pierre-le-Grand. D'après une gravure de Corneille de Bruyn empruntée à ses *Voyages par la Moscovie* (1708; traduits en français en 1718).

N<sup>o</sup> 25.

Un prince Repnine. D'après une gravure du même ouvrage.

N<sup>o</sup> 26.

Pierre-le-Grand vêtu d'un caftan appelé polonais.

N<sup>o</sup> 27.

Le prince Pierre Repnine. D'après une gravure des *Voyages* d'Olearius (1647).

N<sup>o</sup> 28.

Le boïar Léon Narischkine. D'après un tableau du dix-septième siècle conservé au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

Aucun empire au monde ne présente une diversité de races semblable à l'agglomération de celles qui peuplent la Russie. Un ethnographe anglais, Latham, lui donne le nom d'Empire des Quarante-quatre peuples ! Ce n'est pas ici le lieu d'aborder le problème tant discuté de l'origine de la race indigène de ce qu'on appelle la grande Russie, à l'est du Dniepr, et en deçà de la Volga, la controverse portant principalement sur cette vaste contrée, qui est la Moscovie centrale. La population primitive se serait composée d'Altaï-Ouraliens, appartenant à la race touranienne, et elle aurait été ensuite absorbée par des Slaves. Il n'est pas question ici de la Russie occidentale, ou plutôt de la Ruthénie, en deçà du Dniepr et de la Duna, contrée essentiellement slave et qui resta, pendant plusieurs siècles, unie politiquement avec la Pologne jusqu'au partage de cette dernière. Quoi qu'il en soit, il paraît certain que la nationalité grande-russienne s'est formée du mélange des colons slaves, venus de l'ouest et du sud-ouest, avec diverses tribus finnoises, mongoles et turques. Aujourd'hui encore, « presque immédiatement à l'est du confluent de la Volga et de l'Oka sont éparses, en îles plus ou moins grandes, des populations non slaves, ouralo-finnoises vers le nord, mongolo-turques vers le sud. A l'occident de la Russie, d'autres Finnois : au nord les Tavastes et les Karéliens, au sud les Ehstes et les Ingres occupent le littoral du golfe même où est fondée la capitale de l'empire. Au sud des Ehstes s'étend le domaine d'une autre nationalité, aryenne et parente des Slaves, et néanmoins bien distincte, celle des Letto-Lithuaniens. Enfin, au sud, des Tartares peuplent en partie la Crimée, tandis que des Roumains, Daces latinisés, occupent la partie sud-occidentale de la Russie, entre le Prout et le Dniestr, sur les deux bords de ce fleuve dans sa partie inférieure, et même en certains endroits jusqu'au Boug. » (Élisée Reclus.) Ce croisement des races est facile à reconnaître aujourd'hui même dans les traits physiques du vrai Russe, et le mélange de plusieurs éléments ethniques bien différents entre eux se reflète jusque dans le caractère complexe de cette race composite.

Cette diversité doit se reproduire nécessairement dans les costumes. L'absence de documents ne permet pas de déterminer exactement ceux de la période la plus ancienne. Cependant, il paraît certain que la partie slave de la population obéissait sous ce rapport aux traditions communes de la race, sous la réserve des modifications exigées par la variété des climats d'une aussi vaste contrée ; de même que les éléments finnois et mongols suivaient les coutumes de leurs ancêtres respectifs.

L'intervention des Normands-Varègues auxquels on attribue la fondation politique du futur empire (neuvième siècle), par la cohésion donnée successivement aux cités libres et aux petites républiques à l'état embryonnaire, n'a pas dû rester sans quelque influence sur le costume. Les Varègues ne représentant relativement qu'une faible force numérique furent assez vite absorbés par les Slaves mélangés, et la fusion devint plus complète par la conversion des Russes, à la fin du dixième siècle.

La Russie emprunta à Byzance non seulement sa religion, mais aussi toute sa civilisation. Le costume byzantin envahit d'abord la cour, puis il s'étendit aux classes élevées de la société. Au vêtement relativement court des hommes et ouvert depuis la ceinture, succéda la longue robe byzantine fermée de partout et bordée de bandes d'étoffes de couleur. Les femmes mirent encore plus d'empressement que les hommes à suivre ce courant, qui fut cependant interrompu au milieu du treizième siècle par l'invasion mongole. Les hautes classes empruntèrent dès lors volontiers aux vainqueurs leur costume qui se mêla d'abord aux modes byzantines et finit par les éliminer complètement sauf dans les vêtements des souverains. La robe close fut remplacée par la robe mongole ouverte dans toute sa longueur, mais boutonnée sur la poitrine. Le manteau sans manches céda le pas à un vêtement de dessus, qui était pourvu tantôt de manches courtes et larges, tantôt de manches longues et assez étroites, etc., et souvent d'un col très large et rabattu sur les épaules, ou bien tout droit, ou enfin formant capuchon. Le nouveau costume dura plus longtemps que le joug mongol qui finit assez tard dans le seizième siècle ; il persista encore jusqu'au règne de Pierre le Grand, et se maintint même partiellement jusqu'à nos jours dans le peuple de certaines contrées.

A l'époque de l'émancipation politique de la Russie, au seizième siècle, dans le costume des hommes entraient les pièces suivantes : une chemise large et courte, avec petit col ; une pièce triangulaire, en soie rouge brodée, y était cousue entre les épaules ; chez les riches, les manches, le col et la poitrine étaient ornés de broderies en fils d'or ou de soie et garnis de perles ; le col était fermé par deux boutons en or, en argent ou en perles ; — un pantalon, très ample mais serré à la taille par une cordelière et entrant dans les bottes à hautes tiges ; — un vêtement étroit, appelé le *caftan*, ne dépassant pas en général les genoux, avec des manches très longues, qu'en société on laissait pendre de façon à ce qu'elles couvrissent les mains ; — sur le caftan se mettait le *feréz* (nom turc), long jusqu'aux mollets et même davantage, doublé habituellement d'une étoffe de coton, avec des manches bouffantes, larges dans le haut et étroites aux poignets, mais élargies aux



RUSSIE

RUSSIA

RUSSLAND

CS

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Gaulard lith.



RUSSIE

RUSSIA

RUSSLAND

CT

IMP. FIRMIN DIDOT et C<sup>ie</sup> PARIS

Gaulard lith.

extrémités. Dans ces deux vêtements il y avait des variétés de coupe, de sorte que leur caractère ne saurait être déterminé avec précision. Les étoffes employées étaient la soie, le velours, le taffetas, le drap et les cotonnades ; on les enjolivait souvent avec des rubans et des broderies. Les cordons du cou servant à retenir l'habit étaient ornés de glands. On attachait au ferez, au moyen des ronds métalliques ou autres enveloppés d'étoffe, et garnis quelquefois de pierreries, un col mobile, droit ou rabattu. Pour le dehors, on mettait encore par-dessus un troisième vêtement, très ample, à manches longues, dont l'une couvrait habituellement la main, avec un col droit, ou couvrant amplement les épaules. Fait en drap, en velours et en satin, ce pardessus était orné de brandebourgs, et quelquefois bordé d'or et garni de perles. Les princes et les boïars (ou nobles, dérivé du mot *boï*, bataille) portaient de hauts bonnets soit entièrement en fourrure, renard ou zibeline noire, soit en velours brodé d'or et garni d'une large bande de fourrure. Les bottes, en usage chez les Russes depuis le dixième siècle, étaient d'ordinaire en maroquin de couleur, avec des bouts droits terminés en pointe, ou recourbés à la manière turque. Elles montaient au-dessous du genou, et les tiges servaient souvent d'abri à un coutelas. Les semelles étaient garnies de petits clous et le talon était pourvu d'une demi-lune en acier, cuivre ou argent. Les tiges se faisaient aussi en velours, en satin, en chevreau, avec broderies et pierreries chez les riches. Les bottes à la mode tartare se distinguaient par des tiges très courtes. Les anciens Russes portaient habituellement les cheveux longs, mais les boïars vivant à la cour les faisaient couper par coquetterie ; toutefois, celui qui tombait en disgrâce les laissait croître et ne les peignait point en signe de désespoir.

Le costume des femmes était presque pareil à celui des hommes, seulement il avait plus d'ampleur. Les manches des chemises étaient étroites, mais extrêmement longues, de façon à former de larges plis sur les bras. Elles portaient rarement le caftan et jamais de col. Le vêtement long était agrémenté sur la poitrine de cordelières et de nombreux boutons. La manche était souvent ouverte en dessous, pour laisser passer le bras. Elles se coiffaient de larges bonnets, en satin, en damas ou en drap d'or, et garnis de fourrure ; les bonnets des filles adultes étaient élevés et en fourrure de renard. Sous leur bonnet, les femmes mariées relevaient les cheveux sur le sommet de la tête ; chez les filles ils couvraient la moitié du front et pendaient par derrière en longues tresses terminées par des touffes de rubans rouges. La chaussure féminine consistait en bottes ou en souliers ; les filles portaient des talons très hauts, ornés de petits clous. Le sexe féminin se fardait à outrance, de blanc et de rouge, et se peignait les cils et les sourcils.

Passons maintenant aux particularités de nos deux planches par ordre de dates.

Dans la sacristie de l'église de la Trinité, à Sierguievsk, on conserve le caftan ou le ferez du fameux despote Ivan IV (n° 22). Il est en gros-de-Tours, couleur de paille, doublé en étoffe de coton bleu bordé de taffetas blanc. Le col, à la tartare, est droit et étroit. Le vêtement est soutaché dans toute sa longueur en raies verticales, et sur les manches en raies horizontales. Sur le devant il est pourvu de cordons de soie avec glands au moyen desquels on fermait l'habit.

Boris Godounov (n° 15) est vêtu d'une sorte de sarrau court, appelé demi-caftan, avec des manches longues, en soie verte, fermé au moyen de brandebourgs. Par-dessus est un ferez long, également en soie, avec des manches courtes, serré à la taille avec une ceinture persane.

Le vêtement du matin en été d'un boïar du dix-septième siècle (n° 4) est une sorte de ferez, en soie, bordé en or. Son bonnet est en soie rouge brodée d'or (notre lithographe a commis à cet égard une erreur dans la coloration), et doublé de castor. Il est tout rond, piqué, et taillé de façon à couvrir la nuque et les joues.

Le tzar Fédor III (mort en 1682), un des frères de Pierre le Grand, essaya d'introduire les costumes polonais, et le vêtement russe a subi parfois dans ce sens quelques modifications. Ainsi le caftan d'honneur du cosaque Brechka (n°s 2 et 5) avec ses manches ouvertes et flottantes se rapproche du *kontousch* polonais. L'ouverture verticale de ce vêtement, ainsi que du caftan de Pierre-le-Grand (n° 26), en drap fin de Hollande, est de mode polonaise, tandis que le trait caractéristique de l'habit russe est de s'ouvrir obliquement (voir les n°s 4, 15, 25 et 28), mode usité encore aujourd'hui dans les costumes populaires.

Le caftan du prince Repnine (n° 25) est en velours ; sa pelisse, en satin bleu d'acier, est doublée de zibelines ; la ceinture est en soie rouge ; le bonnet est en velours et garni de fourrure.

Le prince Pierre Repnine (n° 27) porte un sarrau (*zipoune*, un dérivé du *joupane* polonais) rose foncé, garni de perles ; par-dessus est un ferez avec des brandebourgs et doublé en soie verte. Le col droit, appelé *kozir*, richement orné, est attaché au vêtement. Le prince tient dans la main gauche un essuie-mains, qui jouait un grand rôle en Russie. Tout le monde en portait, car il était d'usage de se laver les mains avant la prière, avant et après les repas. Le tzar faisait cette opération chaque fois qu'il était obligé de donner sa main à baiser à un non-corélien. Ces essuie-mains étaient en toile de lin très fine et brodés avec luxe.

Le boïar Narischkine (n° 28) est vêtu d'un caftan en étoffe persane, serré à la taille par une ceinture de même provenance. Sa pelisse est doublée de zibelines noires, et son bonnet est de même fourrure. Sur le tableau original, le caftan est de couleur brune et les bottes à la tartare sont en maroquin vert avec tiges en maroquin rouge brodé d'or.

La jeune fille noble (n° 24) est vêtue d'une robe longue (le *sarafan*) en soie blanche, brodée par-devant et tout autour et garnie de boutons de même étoffe. La taille est serrée par une ceinture également en soie blanche, ornée de fleurs en broderie et frangée en or. La pelisse est en étoffe de Perse, doublée de zibelines et bordée de dentelle en soie blanche. Autour du cou, elle porte une sorte de collerette en mousseline, garnie de perles. La coiffure est une espèce de bonnet en guise de diadème auquel est attaché un voile en soie blanche pailleté d'or.

L'habit de marin de Pierre-le-Grand (n° 23) est celui qu'il portait lorsque, en qualité de simple charpentier, il étudiait incognito la construction des navires en Hollande. L'étoffe est d'un drap grossier, doublé de taffetas; les boutons sont recouverts en tissus de crin.

Ce souverain étendit l'*occidentalisation* de son peuple jusqu'à la réforme du costume. Les longs caftans furent raccourcis par son ordre et cette opération dut être faite de force par des soldats sur des citoyens trop attachés aux modes des ancêtres. Il proscrivit aussi le port de la barbe, mais ne réussit qu'incomplètement dans cette mesure.

Les costumes populaires en Russie sont d'une grande variété. Le byzantinisme n'exerça sur eux aucune influence, et, selon les contrées et les vicissitudes politiques locales, ils sont tantôt d'origine slave, tantôt d'essence tartare. Ceux représentés dans nos deux planches sont des costumes de fête, ce qui explique leur richesse.

En ce qui concerne ceux du sexe féminin de Tver (n°s 7 à 9) ils se rapprochent beaucoup de ceux de Torjok (n°s 10 à 14), ville voisine, dont il est parlé dans notre notice de la planche ayant pour signe une Musette. La robe (le *sarafan*) est ronde, plissée par derrière, en soie lamée d'or, ouverte aux entournures; le mantelet en casaquin (*douchégreïka*) est sans manches en été, pour laisser voir celles de la chemise, ou dépourvu même de tout corsage, de sorte qu'il ressemble à un jupon court, retenu par des bandes en guise de bretelles. Au cou, un rang de perles et pas de cravate. La coiffure se compose d'une sorte de diadème en métal garni de pierreries, ou de verroteries, fixé sur un couvre-chef spécial, composé d'un genre de bonnet en toile, nommé *volosnik*, qui n'est jamais apparent et qui est destiné à protéger contre le contact avec les cheveux la pièce d'étoffe (*povoïnik*) dont il est recouvert et sur laquelle est jeté un voile en soie ou en gaze. Les gants sont remplacés par des couvre-mains en velours recouverts sur le dessus en fourrure de zibeline.

La haute coiffure en pointe des femmes de Torjok (n°s 10 à 12 et 16 à 18) s'appelle *kokoschnik* (crête de poule) et c'est le signe distinctif des femmes mariées. C'est un ornement appliqué au sommet, toujours verticalement, en forme de demi-lune, ou bien en forme ronde, ovale ou triangulaire, la pointe en haut. Dans nos figures 10 à 12 les *kokoschnik* et les cravates doubles sont en soie brodée de perles; les voiles sont en gaze de soie brodée en or. Les filles de Torjok (n°s 13 et 14) ont pour coiffure une variété du *kokoschnik*, où le rond du sommet n'est plus vertical, mais incliné ou horizontal. Le tissu tombant sur le front est une dentelle brodée de perles. Le voile est très large et très long; attaché au sommet, il se rejoint sous le menton et enveloppe toute la personne. A la tresse de cheveux est attachée une riche passementerie.

Dans le costume d'hiver des femmes de la même localité (n°s 16 et 18), le fichu en taffetas blanc frangé d'or qui recouvre le *kokoschnik* en satin bleu bordé d'or et de perles, est le *povoïnik*, dont nous avons parlé plus haut. La pièce de même étoffe qui retombe dans le dos est le *nadzatylnik*. Le manteau et les pelisses sont en drap ou en velours; les souliers sont en maroquin ou en velours brodé d'or.

Le costume des femmes de Riazan (n°s 19 à 21) se compose d'un jupon, d'un corsage, d'un tablier et d'un vêtement de dessus, à manches courtes (appelé *ponka*), en drap blanc, brodé de passementeries rouges. La coiffure, nommée *kitschka*, consiste en une sorte de capuche en velours rouge, brodé en or sur le devant. Par-dessus est noué un fichu en soie gorge-de-pigeon. Le *nadzatylnik* attaché à la coiffe et retombant dans le dos est en passementerie rouge.

*Exemples tirés des Antiquités de l'empire de Russie, grand ouvrage publié par ordre de l'empereur Nicolas, avec un texte russe et 523 planches en couleurs, dessinées par Solntzev et lithographiées par Dreger (Moscou, 1849-1853, texte in-4° et 7 vol. de planches in-folio).*

